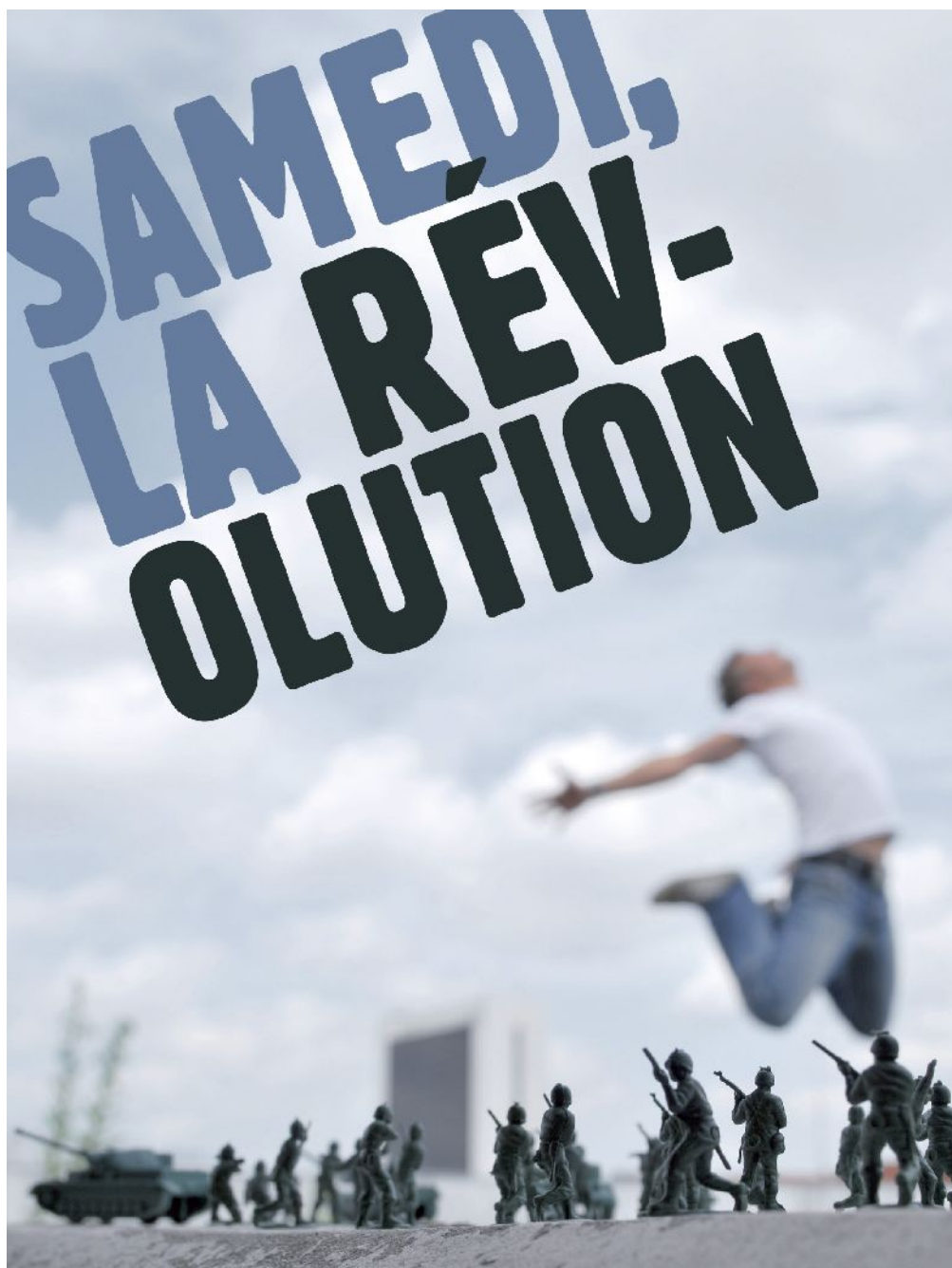


Arezki **Mellal** (texte)
Rachid **Akbal** (mise en scène)



Production Cie Théâtrale Le Temps de Vivre

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication (DGCA) dans le cadre du compagnonnage avec un auteur.

Le texte a reçu l'**Aide à la création** du Centre national du Théâtre.

La compagnie Le Temps de Vivre est conventionnée par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

CONTACT | Compagnie Théâtrale Le Temps de Vivre | 01 47 60 00 98 | www.le-temps-de-vivre.org | info@le-temps-de-vivre.info



Avant-propos

PAR AREZKI MELLAL

Aux premiers jours de décembre 2010, à sa demande, j'ai rencontré Rachid Akbal à Paris. Né en France, me raconte t-il, de parents émigrés Algériens, il s'intéresse de très près à ce qui se passe de part et d'autre de la Méditerranée. Il me parle de ses interrogations, ses préoccupations qui le ramènent sans cesse au thème de l'exil. L'exil... au centre de mes propres réflexions.

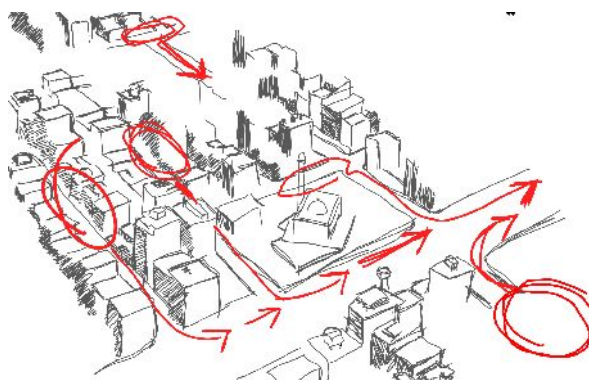
L'exil, qui n'a pas le droit de sauver sa tête dans la fuite ? Mais cela fait, ne serait-il pas décent, respectueux, humble, de fermer sa gueule quand les autres, « là-bas » continuent la lutte au péril de leur vie ?

L'exil, de lâcheté et d'imposture, est un mythe auquel il faut mettre fin. De quelle logique tient ce fantastique paradoxe qui considère les mêmes universitaires ayant fui les pays du tiers-monde non comme des planqués mais des héros ? La France, est-ce aussi ce petit pays qui ne reconnaît pas aux ex-colonisés la capacité de se battre hors de sa tutelle ?

Les récents événements en Tunisie et en Egypte crient encore « c'est là qu'est la rose, c'est là qu'il faut danser ».

Fallait-il que les Tunisiens et les Egyptiens nous confortent ? Rachid Akbal et moi étions bien avant les grands bouleversements entièrement d'accord pour travailler ensemble à transposer sur les planches des personnages et des histoires, des bruits et des fureurs qui réhabilitent les luttes « là-bas ».

Pour Rachid Akbal, il y avait dans ma nouvelle *Que se passe t-il à Rotterdam ?* les ingrédients de base pour un projet dramatique. Quelques rencontres plus tard naît *Samedi, la révolution*.



Sommaire

- 2** Avant-Propos
- 4** Genèse du projet
- 5** Résumé
- 6** Manuel du parfait révolutionnaire
- 7** Intentions de mise en scène
- 8** Parcours et créations : Arezki Mellal
- 9** Parcours et créations
- 10** Parcours et créations
- 11** Compagnie Théâtrale Le Temps de Vivre
Calendrier



Ice Caffé dessert (espresso Lungo s vanilkou a šlehačkou zdobené stroužky broskve ve veľkosti 100g)

CAFFÉ S ALKOHOLEM

Algerian caffè (espresso s vaječným likérom)

smetánka, cukr, sušenka

Všetchny kávy podáváme též bez kofeinu. Jedn



Genèse du projet

PAR RACHID AKBAL

Ce spectacle s'inscrit dans la continuité de la *Trilogie Algérienne*. Les trois volets (*Ma mère l'Algérie*, *Baba la France* et *Alger Terminal 2*) parlent de l'immigration, du lien charnel et viscéral qui me rattache à l'Algérie : mon histoire personnelle sert de matériau de combustion à cette trilogie.

Le dernier volet se termine dans l'aéroport Houari Boumediene d'Alger. On voit, sur les dernières images vidéo du spectacle, le personnage de Kaci, enfin réconcilié avec son passé, quitter l'aéroport et se promener dans les rues d'Alger.

En avril 2011, nous avons joué *Alger Terminal 2* au théâtre de Béjaïa. L'accueil du spectacle a été au-delà de nos espérances. La portée sociale et politique de la pièce, son interprétation et sa forme « moderne » ont rallumé des désirs chez ce public connaisseur. C'est en partie pour ces raisons que j'ai eu envie de relever le défi de créer là-bas.

En cette année de célébration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, il fallait parler de l'autre révolution, celle à venir, non pas comme une provocation mais comme une affirmation : le changement est inéluctable. Cette révolution en germe est l'expression d'une attente qui n'a que trop duré.

Avec la *Trilogie Algérienne*, j'ai fait évoluer mon écriture vers un théâtre narratif que nous appelons le théâtre du dire. Je ne voulais pas écrire de nouveau afin de m'éloigner de l'autofiction et du mode « je ». Je voulais rencontrer une autre écriture, me confronter à elle pour m'ouvrir à d'autres horizons.

Je souhaitais travailler avec un auteur algérien et mon choix s'est porté sur Arezki Mellal parce que, pour le dire rapidement, son écriture me parle. Mellal a toujours refusé de s'expatrier ce qui fait de lui un observateur avisé de la réalité algérienne. Son écriture prend sa source dans les revendications sociales, politiques et culturelles de son pays. Et le fait de vivre en Algérie lui offre une fenêtre ouverte sur le monde arabe.

Enfin, j'avais besoin de confronter mon regard à celui de quelqu'un qui vit en permanence là-bas. Aujourd'hui, l'information est mondialisée, et bien qu'Arezki et moi soyons sur la même longueur d'onde, notre lecture personnelle des événements, de là où l'on se trouve, est sensiblement différente. Ce sont ces interstices que je compte exploiter : ils me permettront d'alimenter les lignes de fracture qui surgissent entre les actes et les propos des personnages.

Il me semble important de parler du mouvement issu des révoltes arabes en Algérie, car si le pays vit dans une certaine stabilité politique, celle-ci est précaire et de façade. Si l'agitation politique qui s'amplifie et les mouvements sociaux qui se multiplient sont pour l'instant contenus sous un couvercle répressif et corrompu, ils risquent bien d'exploser d'un jour à l'autre.

Une histoire d'amour et de révolution

Alger, veille du 5ème samedi de manifestation.

Kamel après 3 ans d'exil volontaire, quitte sa prison refuge de Rotterdam, pressé de rentrer au pays pour assister au grand match de l'état contre le peuple.

Fatima, la fiancée abandonnée, continue sa lutte pour la liberté des femmes envers et contre une société machiste et conservatrice.

Kader, l'ami d'enfance, allume les feux du soulèvement populaire : vendeur officiel de cigarettes à la sauvette, il est le « blogueur fou », clandestin des cybers. Tout Alger l'écoute. Alger rêve d'une nouvelle révolution.

Tout se joue là, dans l'urgence d'être enfin au rendez-vous de l'Histoire. La langue corrosive et percutante d'Arezki Mellal dessine les espoirs, les peurs et la rage de trois jeunes gens entre exil, lutte et quête d'identité. Sur les décombres d'une dictature agonisante, trois voix s'entrechoquent, trois souffles pour dire la fièvre de la révolution.



La presse en parle

Sur scène, Rachid Akbal, Souhade Temini et Kamel Abdelli prennent le spectateur à parti et s'élèvent contre une classe politique corrompue et une société patriarcale. Entre ici et là-bas, *Samedi, la révolution* traite des deux côtés de l'exil. S'exiler c'est trahir. Mais pas seulement, partir c'est aussi "mourir un peu". Au fil de la pièce, les récits s'entrelacent sans que jamais les trois personnages ne se rencontrent. La scène, partagée entre la cellule de Kamel, la rue et un cyber café, délimite des espaces-temps différents. "C'est la théorie des mondes parallèles. Chacun dans son univers pense à l'autre, parfois en même temps, sans le savoir", explique l'énergique Rachid Akbal qui interprète également le rôle de Kamel.

Dans la ligne de ce que le metteur en scène appelle le "théâtre du dire", qui se veut plus narratif et où les comédiens prennent le public à témoin, les trois personnages racontent le "dégoutage" des "hitistes", la persistance d'une classe politique corrompue alors que Fatima s'élève plus particulièrement contre la société patriarcale. Grâce à une bande-son réalisée par Margariga Guia et un jeu de lumière imaginé par Hervé Bontemps, le spectateur est tantôt embarqué au milieu d'une foule scandant des slogans, tantôt le bruit des talons d'une femme seule le transporte dans une ruelle sombre. *Samedi, la révolution* vibre du ras-le-bol d'une jeunesse pour qui les 50 ans d'indépendance n'ont pas répondu à ses aspirations, ni personnelles ni en tant que groupe.

Carole Dieterich - Africultures – février 2013



SAMEDI, LA RÉVOLUTION

Notes de mise en scène

PAR RACHID AKBAL

Samedi, la révolution raconte l'espoir de la jeunesse algérienne et son désarroi. Pour faire entendre un texte bâti sur un entremêlement de trois récits, pour permettre le glissement d'une adresse frontale, simple et directe à un jeu plus en mouvement, plus en corps, il fallait un univers épuré.

L'espace scénographique est partagé par les comédiens mais l'espace-temps est différent pour chaque personnage. L'espace raconte alors à la fois le coin d'une rue à Alger, le pan de mur d'un cyber famélique et la cellule d'une prison à Rotterdam. Chacun dans son univers pense à l'autre, parfois en même temps, sans le savoir.

C'est dans cet univers que les trois récits se répondent, s'attirent et se contredisent. Fatima, Kader et Kamel racontent leurs courtes vies, disent leurs désirs et annoncent leurs désillusions. C'est une histoire d'amour, qui se joue à trois mais l'amour ne tient qu'en une phrase « amour impossible ». Ballet où les corps sont parfois en suspension puis dans une délivrance laissent éclater leurs émotions.

Dans ce décor de cinéma, on entend une ambiance sonore écrite comme une partition musicale, composée de sons enregistrés dans un quartier populaire d'Alger, d'infos, de manifestations et de sons poétiques tels que des battements d'ailes d'oiseau, des bruits de pas, des portes qui claquent, des vagues qui déferlent, des chiens qui aboient... A tout cela s'ajoute en filigrane une note grave qui imprime une tension, seulement interrompue par des mélodies courtes propres à chaque personnage.

Alors la lumière s'additionne à la partition sonore : elle glisse sur les espaces, dessine la rue, brise le mur du cyber, attrape un imperméable posé, accroche les fils électriques suspendus au-dessus de la scène, dessine les silhouettes, focalise le regard sur les personnages comme sur des miniatures peintes. La lumière conduit la course affolée de Fatima, écrase l'espace et les personnages, s'échappe sur une dernière note.

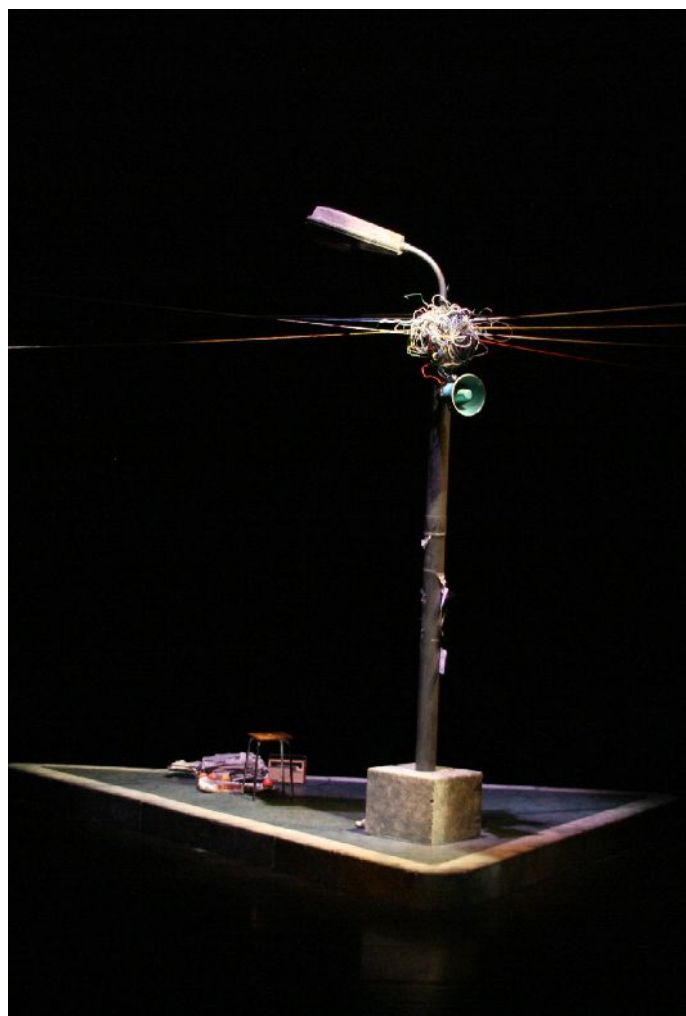
Le texte se termine sur un rendez-vous à l'aéroport, une fin ouverte qui permet à chacun d'imaginer une suite. Il fallait appuyer la proposition pour mieux offrir au public des pistes de lectures possibles.

Est-ce la fin de la révolution ou la révolution est-elle devenue permanente ?

Est-ce la fin de Kader ou sa renaissance?

Fatima va-t-elle se faire arrêter ou bien entrer en résistance ?

Que faire alors ? Comme dit le blogueur fou : Recommencer.



Remerciements : Alfred Alerte, Jean Luc Borg, Omar Fetmouche et son équipe, Jeanine Tresse, L'Avant-Seine / Théâtre de Colombes, La Bergerie de Soffin à Authiou, La Cave à théâtre à Colombes, Le Centre Culturel Max Judier à Villeneuve-la-Garenne, L'Espace Michel Simon à Noisy-le-Grand, Le Théâtre de Béjaïa en Algérie.

Les informations de source radiophonique et journalistique présentes dans le spectacle relèvent des choix de mise en scène et n'engagent que la Cie Le Temps de Vivre.

Arezki Mellal

Né en 1949 à Alger, il vit et travaille en Algérie. Graphiste, maquettiste, éditeur de livre d'art, scénariste de BD, Arezki Mellal a toujours évolué dans l'univers du trait et de la lettre, jusqu'aux années 1990, où il décide de passer de l'autre côté du livre et d'écrire.

Publications

Maintenant ils peuvent venir, roman, éd Barzakh (Algérie), 2000 et Actes Sud (France), 2002. Prix du Premier Roman (Chambéry, 2003). Prix de la ville d'Issy-les-Moulineaux (2003). Prix du roman maghrébin de l'association Coup de Soleil (Montpellier, 2006). Adaptation au cinéma (printemps 2012) par un producteur français (KG production).

Regarde la mer, in *La Pensée de midi* n°4 « Alger », Actes Sud, mai 2001.

Marcelle, Denise, un printemps à Limoges in « La paix en toutes lettres », recueil de textes militants sur la paix, éd. Actes Sud-À ciel ouvert (France), 2002. Texte sélectionné et lu au Festival « in » d'Avignon en 2003.

Le Caïd, nouvelle in « L'Algérie des deux rives », éd. Les Mille et une Nuits (France), 2002.

Le roi bon Abubaba, nouvelle in « Treize écrivains Algériens », éd. Barzakh-l'Aube (Algérie-France), 2003.

Que se passe t-il à Rotterdam ? nouvelle, in MFI (édition de RFI, Paris) et la revue culturelle *La pensée de Midi* (Marseille), 2003.

La Méprise, nouvelle in « L'Europe vue d'Afrique », éd. Le Cavalier Bleu-Le Figuier (France), 2004.

La Délégation Officielle suivie de *Siaso*, théâtre, éd. Actes Sud Papiers, 2004

En remontant le Niger, théâtre, éd. Actes Sud Papiers 2006.

Arezki Mellal, Théâtre : recueil de trois pièces de théâtre, (*La Délégation Officielle, En remontant le Niger, L'étoile noire*), éd Barzakh (Algérie), 2008.

Pièces représentées

La Délégation Officielle a été adaptée à la radio et diffusée sur France Culture en 2003 et Radio France Internationale en 2004. Prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre, 2003. Créée en avril 2008 par les étudiants de l'association Répliques de l'université de Toulouse.

Nouvelle mise en scène par Adama Traoré par la compagnie Acte sept au Festival du Théâtre des réalités à Bamako (Mali) et tournée au centre Siraba à Bobo Dioulasso et au Carrefour International du Théâtre de Ouagadougou (Burkina Faso), à Niamey et à Tillabéri (Niger), décembre 2010.

Maintenant ils peuvent venir, adaptation théâtrale par l'auteur, mise en scène par Paul Desveaux, coproduite par la compagnie L'Héliotrope et le Théâtre de la ville (Paris). Créée en février 2007 au théâtre des Deux Rives à Rouen et jouée en mai à Paris au Théâtre de la Ville (Abbesses), puis à Reims, Chartres, Strasbourg, Limoges...

En remontant le Niger, a été produite par le Théâtre du Tarmac (Parc de la Villette Paris) et adaptée par Maria Zachenska, créée en septembre 2008 à Ougadougou (Burkina Faso) et jouée en mars 2009 au théâtre du Tarmac de la Villette (Paris).

Dire la mort du lion, texte constituant le prologue et l'épilogue d'*El Machina*, adaptation et mise en scène de Ziani Cherif Ayad inspirée des *Dires* d'Abdelkader Alloula. Spectacle créé à la Friche Belle de Mai à Marseille en novembre 2006, joué à Alger en 2006 et 2009.

L'étoile et la comète, (titre original *L'étoile noire*) créée par Ziani Cherif Ayad en juin 2009 à Alger, puis en France.

Fada rive droite, créée par Nabil El Azan en juillet 2009 au Festival Off d'Avignon et tournée en France en mars-avril 2011.

La filature ou Marie-Louise, commande d'écriture et lecture pendant la journée « Auteurs et Amateurs » du Théâtre du Peuple à Bussang, juillet 2011 ; lecture mise en voix par Vincent Goëthals au « Lieu-dit » en janvier 2012, Paris.

Manifestations, bourses, résidences

Arezki Mellal a été invité en 2003 à la seizième édition des « Belle Étrangères », manifestation littéraire nationale organisée par le ministère français de la Culture chaque année à Paris. Il a bénéficié de plusieurs résidences d'écriture et bourses en France et à l'étranger, notamment du Centre National du Livre, Festival des Francophonies en Limousin, La Ruhe Sony Labou Tansi (Mali), la Maison des Écritures de Neuvy, l'association Beaumarchais, le Centre régional du livre de Franche Comté, Centre national du Théâtre, Mille univers, CulturesFrance (Burkina Faso, Niger), Ecla Aquitaine où il participe au 21e Festival du film d'Histoire de Pessac en tant que membre du Jury du Prix du documentaire historique (novembre 2010), Villa Marguerite Yourcenar.



Kamel Abdelli

Comédien – dans le rôle de Kader

Après avoir été dessinateur en architecture, il suit une double formation au Centre Dramatique National de Gennevilliers et à l'école Jacques Lecoq. Depuis, il voyage sans sectarisme entre le théâtre en salle et en rue. Il joue régulièrement avec les compagnies de rue Oposito, Le SAMU, Annibal et ses éléphants. Au théâtre, on le retrouve dans des spectacles classiques (Musset, Gogol...) comme contemporains (Koltès, Gaudé...). Il a fait plusieurs apparitions au cinéma et à la télévision. Depuis vingt cinq ans, il est aussi metteur en scène et pédagogue, donnant ponctuellement des stages de théâtre.



Rachid Akbal

Metteur en scène et comédien – dans le rôle de Kamel

Formé au Studio 34 à Paris, il n'a cessé d'explorer, du théâtre institutionnel aux expérimentations du théâtre de laboratoire, en passant par l'énergie généreuse des arts de la rue. Comédien-conteur, auteur et metteur en scène, loin des clichés communautaires, il trace son chemin à la croisée du conte traditionnel et du récit contemporain pour composer un théâtre du dire engagé. En 1992, il fonde la Cie Le Temps de Vivre avec laquelle il a créé une quinzaine de formes artistiques, chacune étant amenée à voyager en France et à travers le monde. Outre la direction artistique du festival Rumeurs Urbaines depuis sa création en 2000, on lui doit également la création du festival Art et Culture (littérature, conte, théâtre), en 2002, dans les lycées français du Caire, de Tunis et Tripoli (zone Mashrek Mahgreb).



Hervé Bontemps

Création lumière

Après avoir fait ses premières armes au théâtre au début des années 80 avec Jérôme Savary et le Grand Magic Circus, il collabore avec Jean-Paul Roussillon, Richard Demarcy, Eric Auvray, Brigitte Foray, Emmanuelle Weisz, Philippe Macaigne, Jean-Claude Seguin. Depuis 2 ans, il accompagne Jacques Bonnaffé. Parallèlement, après deux années d'apprentissage auprès de Carolyn Carlson de 1977 à 79, il travaille sur de nombreuses créations chorégraphiques avec Christiane Blaise, Mitsuyo Uesugi, Marie-Christine Gheorghiu, Patricia Kuipers, Marion Ballester et Alfred Alerte. Compagnon de route de la Cie Le Temps de Vivre, créateur lumière et philosophe dans l'âme, il a notamment imaginé les lumières de la *Trilogie Algérienne*.



Margarida Guia

Univers sonore

Comédienne, performeuse ou musicienne, on lui propose de créer des ambiances sonores pour des installations (*Percept. 2* de T. Israel et J. Urbanska, 2009), pour la danse (*Cabaret chérie chéri* de K. Saporta - juillet 09 -, *Le Carré* de C. Gerbeau, 2009), pour le théâtre (*Une femme seule* de Dario Fo, m.e.s V. Widock, 2011) ou la radio (ACR France Culture, RTBF La première). En 2009, elle crée avec Sylvie Mélis, *Le Scratch de la Méthode*, une performance installation son/lumière/poésie. Elle lit aux côtés du guitariste S. Teysot-Gay avec *Des millions de morts se battent entre eux* de K. Styczynski (Lieu Unique, Instants chavirés, 2010) et *Rêve sous le linceul* de J-L. Raharimanana (Musée du Quai Branly, 2010), aux côtés du saxophoniste Akosh et l'actrice G. Clavel (Médiathèque de Thourotte, 2011). Elle a créé l'univers sonore d'*Alger Terminal 2*.



Clément Roussillat

Spatialisation du son

Jeune diplômé du CFPTS (CFA du spectacle vivant option son en 2011), il met aujourd'hui ses connaissances techniques et artistiques au service de compagnies de théâtre (Cie Manudrine, Cie les Mistons), de danse (Cie LosAngeles, Cie Baobab, Cie Kèlebellavi, Cie MLdanse), de groupes de musique (Zaama Nooma, La Petite Fabrique), de lieux de spectacle (Théâtre de l'Agora, MC93) ou bien encore d'événements culturels (Association Art'Choum, Festival Fest-y-Faré, Festival Chemin des Arts).



Souhade Temimi

Comédienne – dans le rôle de Fatima

Après avoir suivi l'enseignement de Christian Benedetti au Conservatoire de région à Marseille, elle débute dans *Baal* de Brecht sous la conduite de Véronique Vellard et *Les Troyennes* d'Euripide au Théâtre des Bernardines à Marseille.

Elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille sous la direction de plusieurs metteurs en scène notamment Catherine Marnas, Catherine Hegel, Muriel Mayette...

Au cinéma, elle participe, sous la direction de Robert Guédiguian, au long métrage *Marie-Jo et ses deux amours*. Puis on la retrouve dans *Quand je serai star* de Patrick Mimouni (Prix Jean Vigo).

Au sein de la cellule nomade du Centre National des Arts du Cirque, elle effectue des ateliers de sensibilisation aux arts de la piste sous la direction d'Alexandre Del Perugia dans plusieurs villes : Troyes, Sedan, Saint-Dizier, La Seyne-sur-mer. Sous la direction de Michel Sidoroff, elle enregistre également des émissions à Radio France.



Blandine Vieillot

Scénographie

Formée à l'ENSATT, elle travaille avec Christian Schiaretti, Christophe Galland, Antoine Caubet, Serge Tranvouez sur des pièces de Oriza Hirata, Virginia Woolf, Heinrich Von Kleist... elle se consacre à la scénographie de spectacle vivant et d'expositions. Décrypter la cartographie d'un texte afin d'en extraire des circulations justes, concevoir des espaces sensibles et sensés, adapter le dispositif scénique à l'imagination d'un metteur en scène sont les motivations qui l'animent.

Pour le théâtre on la retrouve avec Christian Schiaretti (TNP), Jérémie Le Louët, Bruno Lajara, Illia Delaigle (CDE Colmar), Thierry Lutz (TTT de Pau), Anne-Laure Lemaire... Comme scénographe d'exposition elle travaille notamment pour la ville de Guyancourt, le Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse ou encore la Grande Halle de la Villette. Son intérêt pour le travail corporel l'amène également à collaborer avec des chorégraphes comme Gary Moss (*Le Rêve d'Alice*, Mary) la Cie du Point d'Assemblage (A VU).

Le Théâtre du Dire

A travers les choix artistiques de Rachid Akbal, les arts de la parole se sont imposés comme principal langage de la compagnie. Ces dernières années, les créations se sont resserrées autour du récit et de sa mise en théâtre : avec le « théâtre du dire », nous défendons un théâtre où la narration occupe une place centrale. Optant généralement pour un théâtre sans décor, qui offre beaucoup de place au jeu de l'acteur, les dernières créations montrent une évolution vers une forme plus contemporaine ouverte au mélange des disciplines et à la vidéo. Cette modernité affichée accompagne un engagement vers un théâtre plus politique et plus à l'écoute de l'actualité.

Sensibiliser, former, faire circuler

Implantée à Colombes depuis 15 ans, la compagnie a renforcé son implication dans le département des Hauts-de-Seine en multipliant les rencontres avec les publics autour de trois objectifs : sensibiliser, former, faire circuler. L'action culturelle sur le terrain est source de notre engagement et de notre inspiration, elle permet aussi l'accès à la culture pour tous et le développement des pratiques amateurs.

Un festival où la voix porte

Avec le soutien des institutions et des collectivités territoriales, la compagnie développe un pôle régional des arts de la parole pour accompagner les projets de création (production, diffusion, conseil) et former les artistes et acteurs de terrain (éducateurs, animateurs, bibliothécaires...). Pour cela, le Temps de Vivre a créé Rumeurs Urbaines, festival des arts de la parole. Le rayonnement de ce festival, qui a fêté ses dix ans en 2009, n'a cessé de croître et réunit chaque année 30 conteurs et plus de 4000 spectateurs dans 10 villes partenaires (de Nanterre à Saint-Ouen).



Saison 2012/2013

5 décembre Etape de travail au Théâtre Régional de Béjaïa (Algérie)

Du 16 janvier au 7 février Théâtre de Belleville à Paris

14 et 15 février L'Avant-Seine/Théâtre de Colombes

17 février Espace 89 – Centre Culturel Max Judier à Villeneuve-la-Garenne